



EDWIGE MOTTE

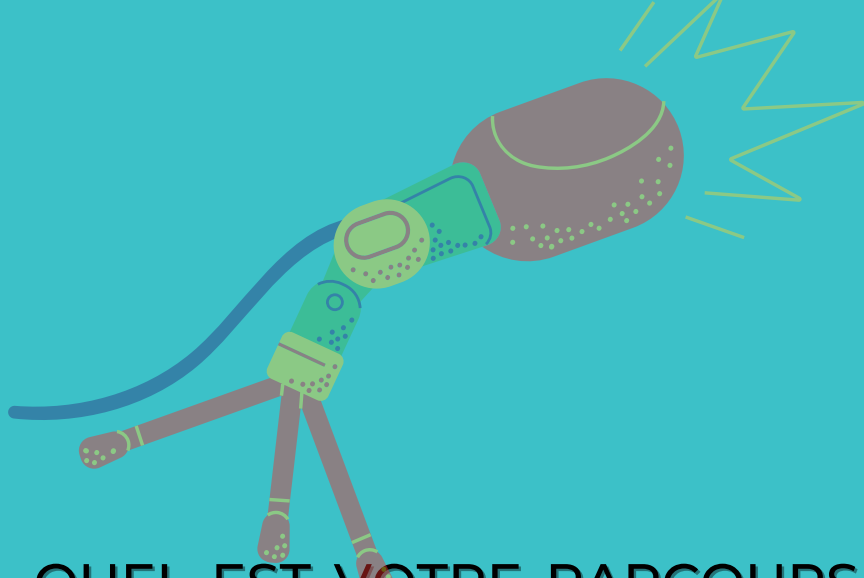
Chercheuse

Post-doctorante

DES FEMMES IMPLIQUÉES DANS LA RECHERCHE EN SHS

Laboratoire de recherche en sciences sociales,
TVES - Territoires, Villes, Environnement & Société ULR 4477

Le 8 mars,
Journée internationale
des droits des femmes



QUEL EST VOTRE PARCOURS PROFESSIONNEL OU VOTRE MÉTIER DANS LE LABORATOIRE OU LA RECHERCHE ?

Après une formation de master en gestion de l'environnement et fonctionnement spatial des milieux, j'ai travaillé au cours de ma thèse de géographie, au développement d'une méthodologie pluridisciplinaire d'observation des changements côtiers - géomorphologiques et paysagers - dans le but d'identifier les patrimoines naturels et culturels menacés par l'impact des activités anthropiques dans un objectif de mise en valeur et de préservation. J'ai cherché à démontrer à travers ce travail en quoi et comment les représentations picturales pouvaient sous certaines conditions, devenir une source d'information scientifique susceptible de donner de l'épaisseur au temps dans l'étude des changements côtiers. Pour ce faire j'ai croisé des données environnementales et historiques variées : les caractéristiques paysagers, les paléo-environnements, l'archéologie et les ressources iconographiques, et élaboré des interfaces d'intégration et de diffusion des connaissances, incluant l'utilisation des SIG et du Webmapping.

Après ma thèse, j'ai participé, en tant que chercheuse indépendante, à un projet de recherche sur la valorisation de documents d'archives géographiques (les carnets de terrain du géographe Emmanuel de Martonne) dans un objectif de circulation des savoirs géographiques.

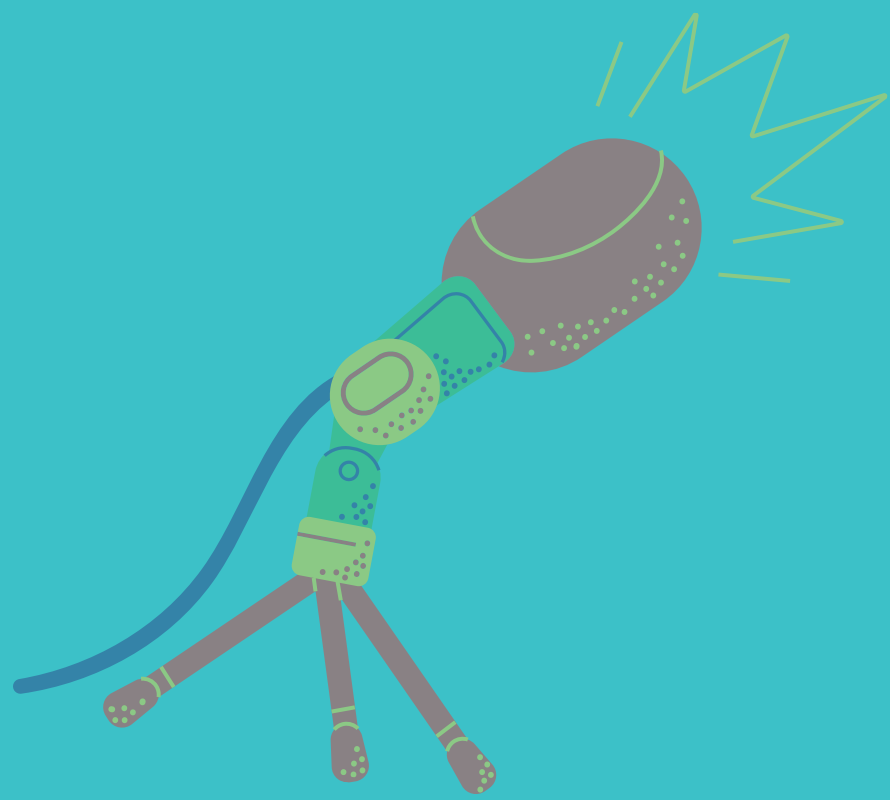
J'ai ensuite été recrutée en tant que chercheuse postdoctorante au laboratoire TVES de l'université de Lille dans le cadre d'un projet de recherche européen. J'ai notamment eu pour mission de participer au développement et à la mise en application d'un outil cartographique d'analyse des représentations territoriales destiné à évaluer l'acceptabilité socio-environnementale des nouvelles filières associées au réemploi des sédiments de dragage dans le cadre d'une logique d'économie circulaire.

Depuis septembre 2020, j'ai rejoint le laboratoire CReAAH (Université Rennes 1) pour une durée de 18 mois dans le cadre d'un projet de recherche dont le but est de développer une approche intégrée de l'évolution des zones côtières soumises aux aléas à différentes échelles temporelles (du millénaire à la décennie) dans les îles des caraïbes. J'ai dans ce projet un rôle de coordination opérationnelle, avec notamment comme missions, le développement de méthodologies de sciences participatives pour effectuer un état sanitaire patrimonial selon les principes d'une recherche-action, ainsi que le suivi et la communication de l'ensemble des activités réalisées dans le cadre du projet.

QUELS SONT LES PRINCIPAUX ÉLÉMENTS DE VOTRE ACTIVITÉ OU DE VOTRE PARCOURS ?

Ma démarche scientifique s'inscrit dans un contexte largement interdisciplinaire, à la croisée des Sciences humaines et sociales, des Géosciences et de l'Art. Le concept de paysage, appréhendé dans ses dimensions matérielle et immatérielle, est central dans mon approche. De façon générale, mes recherches sont par plusieurs aspects menées dans une perspective résolument inclusive. Je travaille dans le cadre de collaborations étroites avec des chercheurs d'horizons scientifiques variés : géographie physique et humaine, géosciences, archéologie, anthropologie, architecture, histoire et histoire de l'art, géostatistiques et géomatique.

Par ailleurs, convaincue que la participation des sociétés est aujourd'hui essentielle aux besoins de réalisation et de diffusion de la recherche, je porte un intérêt tout particulier aux modalités de production collaboratives des connaissances par les sciences participatives. Je veille également à proposer des supports de restitution et de diffusion des résultats pour assurer leur transmission auprès des utilisateurs finaux que sont les citoyens et les différents acteurs de la gestion des territoires et du patrimoine.



QUELLE EST VOTRE PERCEPTION DE L'IMPLICATION DES FEMMES DANS LA RECHERCHE ET DANS L'UNIVERSITÉ ?

Je prête d'une façon générale assez peu d'attention aux distinctions de genre. Les femmes dans le monde de la recherche et de l'université ont évidemment le même rôle à jouer que leurs homologues masculins. Si elles ont très probablement souffert d'un certain manque de considération, comme dans beaucoup d'autres sphères ces dernières décennies, je pense qu'aujourd'hui il est possible à qui le souhaite d'accéder à des fonctions clés (NB : avec cette question des aspirations, on frôle ici sans doute un autre aspect des problématiques de genre sur lequel je ne m'étendrai pas). C'est du moins la vision que mon expérience personnelle me renvoie, car dans des disciplines ayant pourtant longtemps été très majoritairement incarnées par des hommes (compte tenu de mon parcours je me réfère notamment pour appuyer mon propos à la géomorphologie ou l'archéologie), nombreux sont aujourd'hui les exemples de femmes se trouvant à la tête des programmes de recherche ou occupant des positions académiques "importantes". En outre ces disciplines impliquent fréquemment un travail de terrain dans des conditions parfois assez rudimentaires (d'où en partie sans doute une connotation de ces métiers, longtemps restée masculine) et les femmes me semblent s'y adapter tout aussi bien, voire même souvent avec une meilleure organisation que leurs collègues masculins.

QUELLES SERAIENT VOS RECOMMANDATIONS POUR DÉVELOPPER L'IMPLICATION DES JEUNES DANS LA RECHERCHE ?

Je pense que le métier de chercheur est souvent méconnu. Peu de jeunes ont connaissance des activités liées à la recherche scientifique ainsi que du parcours à suivre pour s'engager dans cette voie. Dans les lycées et collèges, des actions de communication sous forme d'échanges telle que l'initiative menée par l'association Declics (*Dialogue entre Chercheurs et Lycéens pour les Intéresser à la Construction des Savoirs*) à laquelle j'ai eu l'occasion de participer dans le cadre de mon postdoctorat au laboratoire TVES de Lille (initiative consistant à faire discuter sous forme de tables rondes des groupes d'étudiants et des chercheurs de tout horizon), me semblent très utiles pour faire découvrir ce métier aux élèves. A l'université également, plus de communication devrait être établie entre les étudiants et les laboratoires de recherches. Beaucoup d'étudiants de licence ignorent les activités que mènent leurs enseignants à côté de leur mission pédagogique.

Edwige MOTTE